térature et pour les hommes

e lettres ! Deux nouveaux confrères nous ent nés, lisons nous dans une mile perisionne, qui, bien vant d'avoir rien publié, ont are, de voir leurs noms déjà conus, trop connus! Il parait que, ontant des louirs forcés auxue a la condamné un molement en contumier, le sympathique main Daurignao se livre à la fection de mémoires où, sans te, les guies et galantes anectera les hauts faits de Bloudie, de Brunette et de diverses es "honnestes dames". Ce-

dant que son voisin de cellu-Soulaine, en bon vivant qui, ussi, a mal vécu, élucubre "Confessions" qui, n'en doupas, vont faire pâlir le re de celles de Rousseau. On dit rien, mais il est plus que sable que le doux et méditafrédéric traduit, en des vers uts que lai inspire ane muse us mélancolique, ses alarmes, angoisses et peut être ses re-

ne épidémie de "littératurisévit derrière les murs somecteur doit être bien fier d'a. iter de tela pensionnaires. Et ormais on sera mal venu à phrase, souvent malinterpré: "C'est de la littérature qui fabrique dans les prisons!"

Les nouveaux vends ne font, silleurs, que suivre une tradiaque année, d'inscriptions; et | captivité. de d'un prisonnier de marque

Et où trouver un meilleur ca set de travail ob, à l'abri des d'un prisonnier d'Etat." évitables chefs d'œuvre et on ques. Quelques extraits; et vraiment pour rien. D'aui plus que, nourri, chauffé, raye de tout, sous la sauverde de bons gardiens, on peut

e des économies. loutez à cela qu'ane certaine osité entoure ces couvres un spéciales et que la recomndation d'un nom de condamles fait bien vendre.

Alors, n'est-ce pas il n'y a héniter!

vent citer les écrivains occa-

fait verser tant de larmes à tant

Je vous dis que l'exemple vient de haut et qu'il est changeant, véle une ame igneble et vaniteu. Une bonne neuvelle pour la Toutefois, tous les prisonniers se. n'ont pas la gloire d'un Mapolé. Deux poètes célèbrent, eux on ni le talent d'un Pellico. Aussi, nombre-le plus grand nombre-de ces mémoires restent inédite, et qui méritent de l'être. D'autres ont acquis une

Et voici, avant tons, coux du ton, les innombrables tentatives celle de la garde nationale. Et d'évasion, excitèrent plus tard le poème dans lequel il traduit la verve et l'imagination des ses impressions de prisonnier dramaturges. Ces mémoires, n'est assombri per nulle mélanes ne manqueront pas, où il publiés en 1793, et complétés ou colie. Il est fanambalesque et plutot commentés par les si in satirique. téressantes et érudites études de M. Fenck Brentano, débutent prison. Après avoir tiré deux ainai :

"A mes concitoyens. dire la vérité et ai vous êtes libres, vons devez aimer à l'enten-

"Je méditais depuis trentecinq ans, dans les cachots, sur l'audace et l'insolence des tyrans; poète se plut tant dans ce lieu i'appelais à grands cris la ven- d'isolement, qu'il en ent plus tard geance, lorsque la France, dans la nostalgie et qu'il en remémora un mouvement (aublime, s'est les donceurs en un long et doux levée tout entière et a écrusé le despotisme. Pour qu'une nation soit libre, il suffit qu'elle es de la Conciergerie, dont le veuille le devenir et vous l'avez prouve!"

Et cela continue ainsi dans le atvie emphatique et ampoulé de res" de M. Charles Baïhaut. maidérer comme infurience cet. l'époque. Il raconte ensuite à sa L'autre, plus récent en date, sions, en les agrémentant de dé-succès de curiosité. tails horrifiques et probablement on. Les murs blanchis à la mensongers, sa vie de prisonnier tre en prison pour écrire, cela ne paux des cellules se couvrent, et toutes les phases de sa longue suffit pas pour être écrivain!

Un autre prisonnier nota ses dejà lausé des mémoires. On impressions de prison: le sermit beaucoup dans les prisons, gent Boichot, un des deux cance sout des journaux, des im didats militaires que le parti essions on des souvenirs; cela démocratique voulut porter à daté de Mazas, de Clairvaux, l'Assemblée nationale, et qui, Melan ou de Nouméa, voire après avoir siegé à la Montagne, 'ile du Diable. Des qu'on fut arrêté quelques années plus et un homme sous clef, on est tard et enfermé à Belie Isle eneu près sur de faire de lui un Mer. Elargi seulement après l'amnistie de 1859, il publia son livre sous le titre: "Souvenirs

heux et sans être distrait, on On y trouve des rapprocheisse sinon s'enfermer-on l'est meuts philosophiques, des penà !-du moins méditer à l'aise | sées nobles et creuses, des imaccumuler les matériaux d'une pressions sans originalité et touvre de longue haleine. Il te la sulture d'un prisonnier qui nble qu'on y doive preduire sonnaît les antécedents classi-

de de Silvio! Il faut être prison de ses écrits. Ces pages, d'un si nier pour apprécier la valeur haut intérêt quant à l'idée dont le meindre petit délit, peu d'un ami. J'ai compté toutes l'auteur même s'est fait de "Guerre noile à exécuter, peut vons les heures de la nuit....la pluie et Paix'. présentent donc non seuoir de passer trois délicieux tombe à torrest. Visité les lement un caractère d'inédit dans s "à l'ombre", on trouve que coins et recoins de ma cellule pour y trouver une araignée !"

> Un des chefs-d'œuvre de cette ittérature : les "Heures de prison" de Mme Lafarge.

Livre intéressant comme un reman, eù l'héroine nous montre n'est pas là l'effet du hasard, mais une âme si pare, si haute, si ne- une nécessité absolue à laquelle je ble, si tendre, tour à tour pleine devais me soumettre. de révolte et de résignation que le lecteur ne peut s'empêcher de creire, d'ailleurs, avec son illus-Et quels antécédents glorieux tre défenseur Me Lachaud, qu'il ne se treuve pas en présence d'une loi éternelle qui régit les évéd'une empoisonneuse, mais de nements. En la considérant à no-'est-ce pas, en somme, en l'infortunée victime d'ane atroce tre point de vue personnel, nous ou, que Napoléen écrivit ou erreur judiciaire. Ahl les belles sommes convaincus du centraire. tot dieta le fameux "Méme phrases simples et douloureuses de Sainte-Hélène ?" Et "Mes

sique chef d'œuvre de sérénité, quelles émotions elles dégagent,

de résignation chrétienne, qui a ces pages sobres et tristes! Un assassin avéré celni-là. célébre Lacenaire, a laissé, lui acesi, des "Mémoires" où se ré-

aussi, chacum à leur fason et sur des medes divers leur captivité. L'un, e'est Musset. Mais, rassurez-vous, admirateurs des "Muita", de "Bolla", des "Capri-Ajà la bonne fortune—si du célébrité assez grande et quel ces de Marianne", le poète, qui coine ils l'estiment telle—assez quefois légitime. tristes heures, ne mérita jamais légenduire Latude, dont les tren- d'être enfermé dans un lieu d'inte cinq ans de captivité à la Bas- famie avec des malfaiteurs. En tille, à Vincennes et à Charen fait de prison, il ne connut que

> Verlaine, lui aussi, connut la coups de pistolet sur son ex-ami Rimbaud, il fut enfermé dans "d'ai acquis le droit de vous une maison de réclusion de Belgique. Et c'est là que "Pauvre Lélian" trouva son chemin de Damas. Il y médita. Il a'y re-

pentit. Il trouva de la sagesse, Et le diûle de corps qu'était le poème.

En ces dernières années, parurent deux livres signés du nom de prisonniers célèbres et dont l'un ent un petit succès de curiosité: les "Impressions cellulai-

façon-et on sait qu'elle ne bril- est signé : Alfred Dreyfus. Il lait pas par d'excessifs scrupules est tout à fait dépourve d'intéd'exactitude-ses diverses éva- rêt et n'ebtint même pas un

C'est que, s'il suffit parfois d'é

### Préface de Tolstoi.

Son opinion sur l'histoire

et sur la guerre.

La "Revue Bleue" publie dans vain russe Tolstoi. Cette préface a été publiée dans "l'Archive russe" dans lesquelles se manifeste euse préface inédite du grand écri-\*Quels sentiments j'éprouve de 1868, au cours de la publication de "Guerre et Paix", qui a duré de les de cette charmante petite de production. Il est vrai tes de cette charmante petite de production. Il est vrai Zanze, qui embellissait la solituire, mais il faut mériter charmante de de Silvio! Il faut être prison le texts français, mais sont encore quasi ignorées du public russe.

Nous en détachons les lignes sui-Celle de Pellisson, pent-être ? vantes, que nos lecteurs liront certainement avec grand plaistr, et où Tolstoï examine les critiques qu'en afaites à son livre: "Guerre et

Voyons jusqu'à quel point est fondé le reproche qui m'a été fait de n'avoir pas suivi avec exactitude dans la marche des événements, les récits des historiens. Eh bien! ce

En examinant l'histoire au point de vue général, nous sommes absolument convaincus de l'existence L'homme qui en tue un autre, Na-

Prisens", de Silvio Pellico, clas i d'une ame sensible et fière! Et i citant un emplot en levant ou en abaissant le bras sont autant d'individualités convaincues que chacun de leurs actes a pour base des causes rationnelles et le libre arbitre. Il nous semble qu'il dépend uniquement de nous d'agir ainsi ou autre-

> Et cette conviction nous est si chère, elle est tellement inhérente à la nature humaine que, malgré les arguments de l'histoire et de la statistique des crimes qui neus prouvent l'indéterminisme de nos actes, nous persistons à croire à l'indépendance de votre volonté. Cette contradiction semble irré-

ductible. En agissant, je suis con-vainca de le faire d'après ma volonté. En examinant cette action comme simple élément dans l'ensemble de la vie humaine (au point de vue historique), je me persuade que cette action était fatale et né-

Où donc est l'erreur? Les observations psychologiques nui lui attribuent une volonté, comirment l'hypothèse que la liberté

cessaire.

morale de l'homme n'existe pas. Mais les mêmes observations psychologiques démontrent qu'il est une autre série d'actions pour lesquelles la conscience de la liberté, règlement. au lieu d'être rétrospective, est immédiate et incontestable.

Quoi qu'en disent les matérialistes, je puis parfaitement accomplir ou non un acte, si ma personnalité seule est en jeu. Je puis indiscutablement, de par ma seule volonté. immédiatement cesser d'écrire; dération. vous pouvez immédiatement cesser de lire. Je puis sans aucun doute, par le seul fait de ma volonté, et en dehors de tout obstacle, me transporter par la pensée en Amérique. Je puis, voulant établir la preuve de ma liberté morale, lever ou abaisser mon bras avec force. Je le fais. Mais auprès de moi se trouve un enfant. Je lève mon bras au-dessus de sa tête et je veux l'abaisser sur lui avec la même force. "Je ne puis" le faire. Un chien se jette sur cet enfant : il m'est impossible de ne pas lever le bras sur le chien. Je suis sur le front d'un régiment et il m'est impossible de ne pas suivre le imouvement du régiment. Durant la bataille, je ne puis faire autrement que de marcher à l'attaque avec mon régiment, de courir quand tout le monde court. Je ne puis, quand je défends un accusé devant le tribunal, ni cesser de par-leur, ni savoir ce que je vais dire. Je ne puis m'empêcher de cligner

Ainsi donc, il y a deux sertes d'actes: les uns dépendant, les autres ne dépendant pas de ma volonté, et l'erreur résultant de la contradiction provient uniquement de ce fait que je généralise faussement la conscience de ma liberté, en y faisant entrer mes propres actions, exécutées avec le concours de mes semblables et consécutives du libre arbitre simultané des autres et de moi-même. Etablir la limite de la liberté et de la dépendance est très difficile, et c'est là pourtant le but essentiel et unique de la psycholo-

les yeux si on menace du poing mon

bre, et, "vice versa:" plus elle est liée à celle des autres, et moins elle est libre.

Le lien le plus puissant, le plus indissoluble, le plus penible et le plus constant avec les autres hommes est ce qu'on appelle la domination, le pouvoir, soit, dans la vérita ble acception, la plus grande dépendance de tous ceux qui somt suber dommés à ce pouvoir.

### L'OSSIFICATION.

Les médecins de l'hôpital de Norfolk, Angleterre, ont en ce moment un curieux spécimen sons les yeux.

C'est un homme de trente cinq ans environ, qui est en train de se momifier de son vivant. Les muscles des hanches et des

bras se sont ossifiés à peu près complètement; le même phénomène est en train de se produire à la tace. En palpant qui trahissant les souffrances Nièmen, vous ou moi-même en selli-bre.

Aussi l'homme est il incamable de remuer certains membres, notamment le bras dreit. Il peut encore, en le tenant tendu son. lever le bras gauche et porter la main gauche à sa bouche.

L'essification a commencé vers l'âge de huit ans et continue depuis lors sans que l'on parvieune à l'arrêtes.

### Refas des alliés de lever le bloeus des ports vénézuéliens.

Londree, 24 janvier - Un représentant de la Presse Associée apprend aujourd'ai que l'Allemagne. la Grando-Bretagno et l'Italia ent pécidé que la prepesition de M. Bowen de lever immédiatement le blecus ne peut pas être prise en sur la faculté que possède l'homme considération, et que la socition d'expliquer rétrospectivement un doit être maintenue jusqu'à ce que fait accompli par des raisonnements des garanties convenables soient. dennées.

Les chancelleries sont d'opinion que toute autre conduite ferait échoner à Washington les efforts des diplomates pour arriver à un

Au sujet des autres créanciers du Vénézaéla les alliés prétendent que leura propres réclamations doivent ôtre réglées d'une façon satisfaisante avant que les demandes de ceux qui ne les affirment pas par la ever ou abaisser mon bras. Je puis force puissent être prises en consi-

### Don du Tsar aux pêcheurs bre-

Paris, France, 24 janvier - Le Tear a savoyé au président Loubet une somme de 25,000 france pour les pêcheurs de sardines bretons qui souffrent beaucoup de la rareté de ce poisson, "en marque de ma vive et inaltérable sympathie pour mos amie et mon alliée, la France." En réponse, M. Loubet a envoyé une dépêche exprimant la prefonde gratitude de la France pour cette nouvelle marque de l'amitié du

# **Toute Femme**

seignements et presienz auf dame MARVEL CO., Berran S Times Edg, New York,

BY VEHIE PAR P L. CUSACHE, Left, \$40 res du Canal. CAPDAU'S PHAB!, sein Canal et Rempart. WILLIAMS' PHAM. cein Canal et Bourben. MOBITZ L. ELEISDORFF, 1920 ras du

CRRISTIAN SCHERTZ, 1841 Champs-Riy-

Déménagement Temporaire au 1728 rue Joséphine. D'ENTERR AU



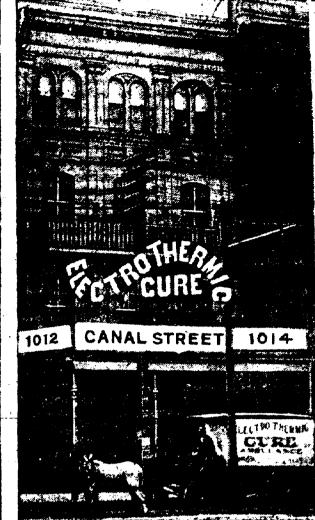
1728 rue Joséphine Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Flus de 15.000 étudiants out été formés au Collège Sculé—576 pendant la deralère session. On mêde les Gradués à se crèer une position sens rien leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions manquames dans tous les genres d'affaires.
Chambers kraishes, Ve stes Terrains, Déli sieux Emplacement d'Eté, Ecoles Commerciale

cieux simplacement d'. Eté, Ecoles Commerciale brênographique et Anglaireo ouverte teute l'année. Les Dames sont admises. Banque de Collège somplète et magasin de Collège. Les Etudiants arrierés et les Etudiants avancés apprécieront également l'Instruction Pessennelle qui leur est donnée, parce qu'en ne pousse pas les uns au détriment des autres.

Faites Demander un Catalogue. GEO. SOULÉ & SONS. 14 sept-1 an-dim

## La Guérison Moderne des Maladies.



nature out remplace les drogues. La chalear, la lamière et l'électricité guérissent vite. ag réablement et d'une facon permanente. Si VOUS D'AVEZ DAS réussi ailleurs pour la guérison de vos af. tections organiques on fonctionnelles, allez trouver la

### Electro Thermic Cure,

Notez le fait et da mot CURE) 1012 et 1014 Rue du Canal. Phone 3774.

Téléphonez-

18 ian-4 sem-dim mar len

### J. GARLICK, L'UNIQUE AFFICHEUR.

Les meilleurs tableaux, localités

Bureau: 633 Place Commerciale

HOTEI

A l'Enreuve de l'Incendie.
Un Hétel Moderne de Première Classe, tenu sur les plans Américain et Europèun.
Mariages, Réceptions, Banquets et Sompers après ie théâtre préparés sur

application.

sins Ture, Russo, Romain et ordinaires
ouverts jour et nuit.

Personnes de service experimentess. A. R. BLAKELY & CO., Limité. Propriétaires. 



Phone 2000. J. LOUAPRE,

233 rue Decatur, Articles Divers pour Epiciers,

-Agent an Sud pour lea-BALANCES DE HOWE.



# CHARBON.

Charbon Pittsburg Charbon Alabama. Charbon Anthracite. Coke de Gaz et Fonderie.

W. G. COYLE & CIE..

Phones: 81. 44 82 Cour succursale: 4716 rue Magasina, n Valence. Phone 1586

GROS ET DETAIL. es Commandes des Familles Sellicitées. A Feurniture de Charbon aux Navires une spécifaité.
Remorquage à des Prix Modiques.
Chantiers—En Ville, sur la Levés,
pied de la rue Race, Phone 988.
Alger, au Dry Dock, Phone 28.
Bureau en Ville:

Phone 576.

LA NOUVELLE-ORLEANS

Des renseignements sont demandés sur tes personnes dont les noms suivent En cas de décès on d'absence, leurs imis sont priés d'en donner avis au

Liste de Publication.

seph Etchetto, Jean

Grand, Vve LETTRES

le Mayer, Joseph Lenstosu, Emile. Signé: le Coarul F. AMBROGI.

en imposa au bandit. ierre montra du peigt la pièce qu'il avait déposée sur un

Parlez ..... seci est pour If faut absolument que je ve l'homme qui vous a envo. dans un dessein ténébreux 'est le pire de mes ennemis Tant que je ne l'aurai pas anqué, tant qu'il restera dans

grand danger. Il n'est pas possible non plus ne machination aussi infâme oit pas punis....qu'un tel ninel échappe à une juste ré-

abré, il constitue pour moi le

a qui avez accepté la perpéion de cet acte, mais sa calilité à lui est autrement gran-

éclair d'indignation enflam-

n envieux et un jaloux. Je

prélique n'a pas réussi

montrait les debris de la

'une pareille infamie.

nette épara aur le sol.

t son regard.

poureulvit: .

llfaut que je le connaisse, homme, entendez vons, il le plaisir. sintenant Plerre s'exprimait erreur n'avait pas eu lieu, que si une sorte de flèvre. es joues s'étaient colorées; lée, perdue, veus n'auriez pas Un Remède Ancien Mis à

obtenu grace. " Non certes.

Cet homme ne peut âtre connais qu'un qui soit capa-Heureusement que sen plan

qu'à mon tour je saural vous re. Prespe mens antre-

Atronver et me venger.

Tournial erut devoir dire: -Oh.... pour ma part, je i "Si au contraire, vous m'aisuis plein de regrets, car vous des, je vous en aurai de la rem'avez l'air d'un bien brave connaissance. monsieur.... Mais ma sureté! était en jeu, vons comprenez ...

Je vous demande bien pardon. me plait assez, songea Tournial. Evidemment cet homme croyait avoir exécuté acrupuleusement les ordres d'Armand. Pierre jugeabon de le détrom-

-Ce n'est pas mon groupe que vous avez brisé, mais tout simplement une ébauche.

anéantir est là sous de voile. Il désignait le coin de l'atelier où se dressait la "Douleur" re-Certes, vous êtes coupable converte d'une toile immense, Et Tournial, étonné : -Ah.... Je me suis trempé

....Eh bien....écoutez....j'en ania content, je vous assure.... Réellement oui... ca me fait -Crovez bien que si cette

i'avais trouvé mon souvre muti

" Je vous aurais tué sans pi-

-Qui se traduira en bonnes espèces sonnantes.... voilà qui

Et à voix haute: - Vous aider, je le veux bien. Pais comme prenant une brusque et énergique réselution : -Je vous ai dit que je ne sa-

vais rien quant au nom et à la qualité de celui qui m'a comman- 49 Commence le 16 Février 1903 de de me livrer à la petite "L'œnvre que vous deviez opération que j'ai ratée comple. tement. "C'est la vérité.

"Mais je dois le revoir. -A quel endroit 1

A continuer

Le Meilleur Bemède au Monda pour les Enfants en Dentition.

une Heureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SORKAN-

...: DL .--

'.'Abeille de la N. C

LE

PAR SIMOM BOUBÉE.

QUATRIÈMB PARTIE

Les Amours d'Agnès.

point peur de paraître trep timi- Gontran.

XIII

Cela dura longtemps. Enfin, ils parvinrent à échanger quelques mots.

Oh! ce n'était point une conversation...c'était un balbutiement. quelque chose de vague et d'indésis, des phrases inachevées, des mots inarticulés: un langage | alors, que serait il advenu ? mystique échappant à toute analyse, peut être moins intelligible que le silence.

Il a'en dégageait un sens, pour-

tant. Gontran voulait savoir si Agnes l'aimait et l'aimerait tou-

Agnès voulait être stre que Goutran n'aimait qu'elle et n'aimerait jamais qu'elle. Puis, on convint qu'il fallait se

séparer: en en dirait plus une neur. autre fois. peur, elle l'avouait, et Gontran, qui ne l'avouait pas, avait encore

plus peur qu'elle. On se dit adieu dans un nouveau baiser....et, chose singulière mais qui n'étonnera personne de ceux qui connaissent bien la nature humaine, Gentran res. I phe de l'intangible sur le tangi même comme une sorte de soulagement lorsqu'il se trouva sur le trottoir de l'avenue Gabriel, nue. tandis qu'Agnès sanglotait dans son lit et frissonnait somme dans un accès de flèvre, rien qu'à ce. Gontran, la main tremblante l'idée des dangers que lui feraient

Pure folie, en effet, que ces charmantes escapades. Agnès risquait de perdre à tout jamais l'estime et l'affection

de ses protecteurs. Gontran ponvait être aperon par des gardiens de la paix, conduit au poste, interrogé.....et

Oui, ces entrevues nocturnes étaient vraiment insensées : les deux jeunes gens en avaient conscience Une terreur poignante se ma.

lirant et cependant ces entrevnes se renouvelèfent assez souvent. Si elles étalent dangereuses pour la réputation d'Agnès, elles ne l'étaient point, du moins encore, pour sa vertu et son hon-

lait touiours à leur bonheur dé-

Il y a des amours si élevées et A present, Agnès avait trop si profondes quelles excluent, momentanement, toute charnelle tentation.

Co n'est pas simplement l'effet d'une timidité juvénile, c'est l'absorption des molécules corporelles par la puissance imma térielle de l'ame, c'est le triom pira plus librement et éprouva ble : c'est la victoire de Psyché... joura chaste, c'est qu'il s'atté-

> Lersque l'élan succède à l'ex tase, il y a comme une déchéan-

et la poitrine haletante, n'avait courir ses rendez vous avec trop pour que la prud'homie de Un moment vint sependant, l'un et la chasteté de l'autre, où ils parlèrent de choses préci-

The MONONGAHELARIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO. PAUL SCHNEIDAU, Agent.

BUE CARONDELET 21

CONSULAT DE FRANCE

la Banque des Citoyens.

POUR DECEMBRE 1902. Ader, Victor Emile
Baleix, Emile
Baqué, Bernard
Jamey, Victor Anatele
le
Jerdan, Claude Batmaile, Pierre Jean
Berihelot. Charles
Bragard, Jules Victor.
Celenie Mad. J. H.
Chaplain, Mad. Veuve Le Gardeur de Tilly, J

Stehetto, Jean Terrasse, Veuve Gassiot, Prion Edeuard Terrasse, François Garand, Robt. Vic Toures, Claude Augustar Hamilton W. Stehetton Vic Toures, Claude Augustar Hamilton Vic Terrasse, Prançois Garand, Robt. Vic Toures, Claude Augustar Hamilton Vic Hamilton Vic

courussent un danger immédiat. Raisonnant, ils auraient voulu : garder une honnête réserve jus-

Mais, ils n'avaient point besoim de raisonner pour que leur passion conservat ce caractère irréprochable-du moins, previsoirement,-car il est un moment où la matière reprend sur l'esprit ses droits imprescriptibles et en quelque sorte sacrés, paisque Dien lai même a veulu que les époux fassent unis corporellement sur cette terre avant la mystique communion dans la sein de sa béatitude éternel-

Les amoureux a'approchaient l'un de l'autre, se regardaient, se

Toutes les fleurs printanières semblaient se faire complices du doux et chaste mystère qu'ils célébraient, en leur envoyant leur encens: eux, ils ouvraient Si l'amour ne reste pas tou leurs âmes et les répanuaient

> saillait, gorgée de sève et ivre de vie, autour de ces deux innocents, et ils murmuraient des

CHARBON

SURRAUX, 624 rue Gravier an haut de

falungo;

Louis Pierre
De Beise, Alfred et Lubet, Jean Marie
Gidry (famille)
Delor, Barnard Barthélemy
Denizet, Raoul René
Dieudonné, Micolas JoPommatesu, Jean Marie

Qu'à ce que leurs amours fussent bénites par l'église et consacrées par la loi.

Pendant longtemps, les rendes vous d'Agnès et de Gontran se passèrent en gazonillements on en roucoulements, mêlés de rêve-

serraient les mains,

dans les fleurs. La végétation vigourense, tres-

Gontran et Agnès s'aimaient paroles dénuées de sens.